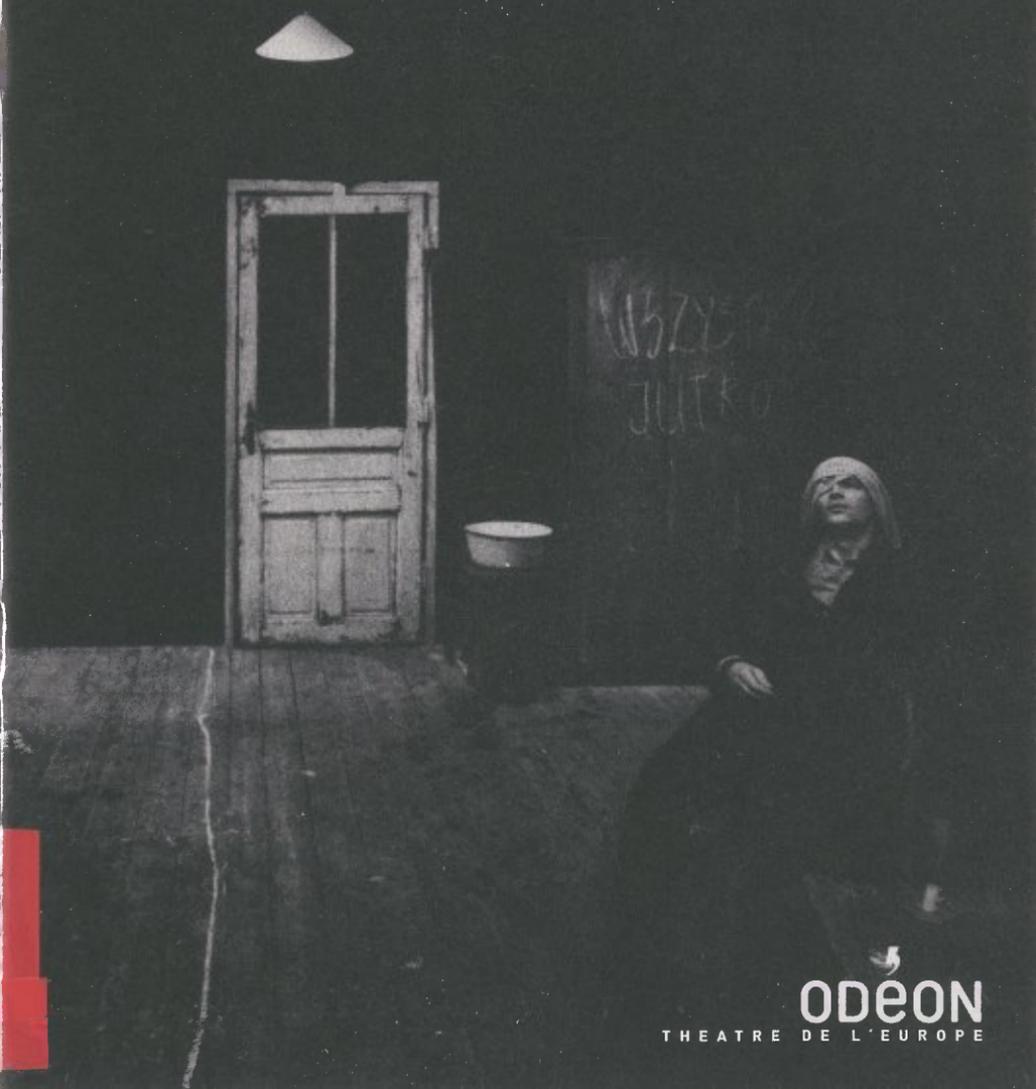


LES FRÈRES KARAMAZOV

DU 19 AU 29 JANVIER 2000




ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

en polonais, surtitré

LES FRÈRES KARAMAZOV

d'après **FÉDOR DOSTOÏEVSKI**
 adaptation, mise en scène, scénographie
KRYSTIAN LUPA

traduction Aleksander Wat
 musique Stanislaw Radwan

assistant à la mise en scène Zbigniew Kosowski
 assistant à la scénographie Piotr Skiba
 assistant à la régie Zbigniew Duma
 souffleuse Iwona Golebiowska
 surtitrage Agnieszka Zgieb

PRODUCTION : Sary Teatr
 CORÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe, deSingel internationaal
 Kunstcentrum, Wiener Festwochen

Spectacle créé le 10 septembre 1990, au Sary Teatr de Cracovie

Liberation

REPRÉSENTATIONS :

Odéon -Théâtre de l'Europe,
 Grande Salle,
 du 19 janvier au 29 janvier 2000.
 Spectacle en deux parties pouvant être
 vues en deux soirées ou en intégrale.
1^{ère} partie : les 19, 21, 25
 et 27 janvier à 20h.
2^{ème} partie : les 20, 22, 26
 et 28 janvier à 20h.
Intégrales : le dimanche 23 janvier
 ou le samedi 29 janvier à 15h.
 Relâche le lundi.

Durée du spectacle :

1^{ère} partie : 3h45, avec 2 entractes.
2^{ème} partie : 3h10, avec 2 entractes.
 Intégrale - entracte entre la 1^{ère} et la
 2^{ème} partie : 1h15.

Le bar de l'Odéon et la librairie
 vous accueillent avant le spectacle
 et pendant les entractes.

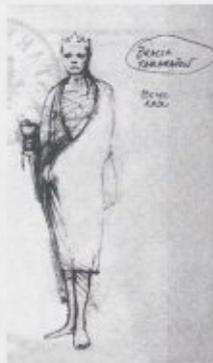
Les hôteses sont habillées par
 Jean-Michel Angays.



LES FRÈRES KARAMAZOV

avec

Jan Peszek	Fiodor Karamazov
Zbigniew Rucinski	Dymitr Karamazov
Jan Frycz	Ivan Karamazov
Pawel Miskiewicz	Aleksy Karamazov
Piotr Skiba	Smierdiakov, Diable
Agnieszka Mandat	Catherine Ivanovna
Katarzyna Gniewkowska	Grusha
Beata Fudalej	Lise
Maria Zajacowna-Radwan	Madame Chochklakov
Andrzej Hudziak	Zosima
Jerzy Swiech	Paisij
Marek Kalita	Miusov, juge d'instruction
Artur Dziurman	Rakitin
Zbigniew Kosowski	Monsieur Musialowicz



Pawel Kruszelnicki	Monsieur Wroblewski
Boleslaw Brzozowski	Kalganov
Juliusz Grabowski / Leszek Piskorz	Maksimov
Lidia Duda /	Fienia
Malgorzata Hajewska-Krzysztofik	
Jacek Romanowski	Patron
Danuta Maksymowicz	Patronne
Alicja Bienicewicz	Ninoczka
Urszula Kiebzak	Aglaja
Lidia Duda	Katiusha
Bogdan Brzyski	Accordéoniste
Joanna Sydor-Klepicka /	Sainte Vierge
Grazyna Cetnar	
Pawel Miskiewicz	Petit garçon



LEÇON

DE TÉNÈBRES

Tout se passe à l'intérieur ou aux abords d'une boîte rectangulaire aux montants métalliques, définissant un sol de planches entre deux plans de tulle gris. Devant elle, une avant-scène presque nue, parfois garnie de quelques meubles de part et d'autre. Derrière elle, une pénombre. Cette boîte, percée de portes et d'une fenêtre, peut tenir lieu de chambre, de cage, de *camera oscura*, de huis clos mental. Parfois, elle avance vers le public d'un ou deux mètres. L'espace est ainsi rigoureusement divisé en zones, mais leurs frontières ne cessent de trembler tout au long du spectacle : effacées ou rétablies, elles sont tantôt infranchissables, tantôt aussi ténues qu'une brume. Les nappes de lumière douce qui envahissent le décor y font naître des tableaux comme autant d'instantanés suspendus, prolongés jusqu'à la rupture sans rien perdre de leur acuité. Et ces tableaux sont à leur tour traversés de visions silencieuses, offertes au regard perdu d'un personnage soudain seul parmi ceux qui l'entourent, ou interrompus par d'autres scènes simultanées ou non, devenant comme le rêve l'une de l'autre, faisant osciller le réel entre les âmes et les corps au gré des flottements de la lumière.

Krystian Lupa ne raconte pas l'intrigue du chef-d'oeuvre de Dostoïevski. Il la concentre et la confie à des présences, à des silhouettes spirituelles que son regard de peintre laisse s'incarner sous nos yeux. Chacun des frères

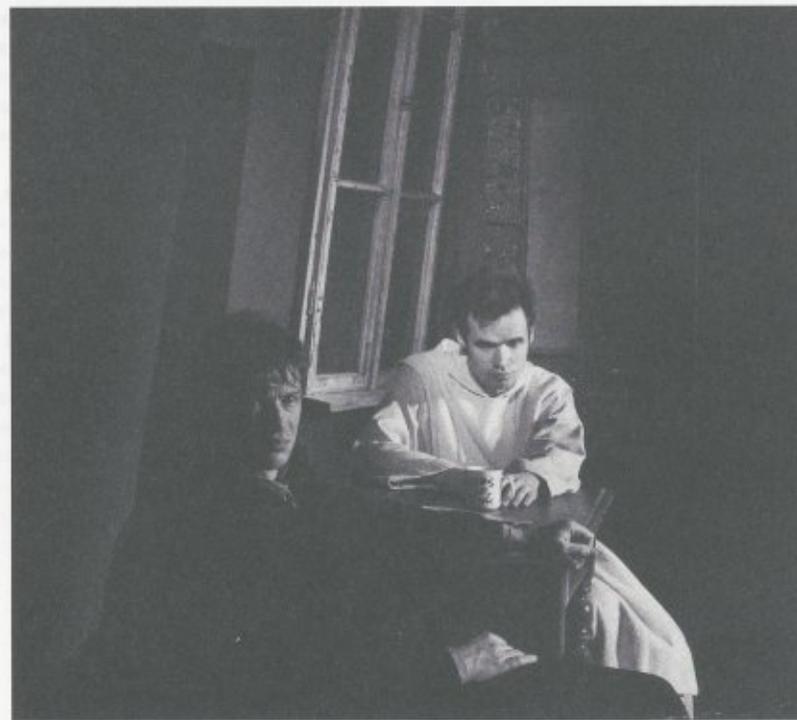


porte un fragment de fatalité dont le poids immédiatement reconnaissable n'appartient qu'à lui. Mais l'ensemble de ces fragments ne compose aucune réponse au mystère de leur filiation et de leur fraternité. Si chacun d'eux reflète une part du père, ce père reste insaisissable (un tyran ? une victime ? un bouffon traversé par l'amour et par la question du divin ?), et sa mort achève de le soustraire à toute compréhension.

Aliocha, jeune, naïf et clairvoyant, a du moins trouvé en Zosime un père spirituel. Mais la mort de son maître le livre au doute et à la tentation. A-t-il

cherché, en toute bonne foi, à échapper à la souffrance du monde ? Il semble pourtant marqué pour l'affronter et l'écouter. Son frère Ivan, mais aussi Groucha, Lise, Catherine Ivanovna lui feront tour à tour leurs confidences. Car c'est à lui que les femmes s'adressent, c'est lui qui sait discerner ou susciter dans leurs paroles la blessure de leur vraie passion. Peut-être est-il ainsi le seul à échapper à la fatalité des Karamazov, celle d'être enfermé en soi ou dans "la souffrance de ne pouvoir mieux aimer." Le doit-il à sa mère, dont il est aussi le seul à recevoir la vision ? D'abord vêtu de bure, il finit dans un

strict costume de deuil qui marque sa volonté de revenir parmi les hommes. Ivan garde longuement le silence. Toujours habillé de gris, il paraît se tenir à l'écart. Rien ne le distingue d'abord des amis de son père. Lorsqu'il s'adresse enfin à Zosime, c'est pour faire part de son scepticisme nihiliste. Il semble être l'homme du doute, l'incarnation de l'esprit critique de son temps : "si Dieu n'existe pas," rappellera-t-il à son frère, "alors tout est permis". Et c'est pourtant lui qui refuse de prendre sa part d'un monde où tant d'enfants innocents sont livrés à la souffrance et à la mort. C'est aussi lui qui s'accusera d'avoir



laissé commettre le parricide, d'avoir laissé échapper des paroles ambiguës qui semblaient même l'encourager. Il finira face au démon, enfermé dans sa cage mentale, incapable d'en franchir les limites tracées de sa propre main. Dimitri ne fait d'abord que passer, toujours en coup de vent, toujours hors de lui. Il arrive en retard chez le starets Zosime et se dispute presque aussitôt avec son père au sujet de Grouchenka, la femme qu'ils aiment tous deux. Fou de jalousie, il fait irruption chez lui et manque l'étrangler. Mitia ne maîtrise ni sa force, ni sa pensée : alors qu'Ivan est supplicié par sa conscience incandescente, lui est l'homme de l'émiettement, des absences et des trous de mémoire. Mais au delà de sa violence, il partage avec Aliocha un privilège rare : celui de ne pas douter de son coeur. Ivan repousse ou nie l'amour qui le lie à Catherine ; Groucha se croit toujours éprise de son amant polonais ; en Dimitri, son ancien fiancé, Catherine n'aime que "son propre déchirement". Mitia, au contraire - lui l'ivrogne, le brutal, le voleur, le déshonoré - n'est guidé que par sa passion, victime de la colère plutôt que de la haine, et au fond de la dérégulation de ce colosse impulsif et barbu, le public finira par entrevoir la solitude d'un enfant.

De tous les Karamazov, Smerdiakov est le seul à être absent chez le starets Zosime, et le dernier à apparaître sur une scène qu'il hante de sa maigreur comme un fantôme imperturbable. Il n'est pas même sûr qu'il soit le fils de Fédor. Ivan incarne-t-il les tourments de l'intellect ? Smerdiakov,

"ânesse de Balaam", est comme un animal qui pense et qui parle assez bien pour inquiéter ce frère-là. Dimitri témoigne-t-il par son ivresse et son inconscience des puissances du corps ? Smerdiakov est sujet à des crises d'épilepsie, mais sait aussi les imiter assez bien pour laisser planer un doute sur son véritable état. Qu'a-t-il hérité de son père, sinon sa capacité à faire éclater de rire les spectateurs polonais ? En tout cas, on ne lui trouve rien de commun avec Aliocha : ce sont ses traits qu'emprunte le démon pour tourmenter Ivan. Et sur un point, il s'oppose à tous ses frères : jamais il n'adresse la parole à une femme ; jamais il ne tombe à genoux, ne serait-ce que par ironie - jamais il ne trahit le moindre sentiment d'amour. Et dans son agonie, lorsqu'il se tord sur un divan sous les coups de son frère, sa misère n'est pas de toutes la moins terrible.

Ces quatre destins, et d'autres encore, rôdent longuement entre deux murs brouillés, sous une lampe d'opaline qui traverse discrètement tout le spectacle. Parfois, quand un regard se pose sur elle, elle luit d'un faible éclat, pour s'éteindre dès qu'elle n'est plus observée. Peut-être résume-t-elle l'art de Krystian Lupa : une présence constante et secrète dérobant son début et sa fin, une réponse silencieuse à une question informulée, baignant les corps et les objets, respectant leur obscurité.

synopsis

DU SPECTACLE

NB : Les titres des actes sont de Krystian Lupa

Première partie

Prologue : vision d'Aliocha.

Acte 1 sc. 1 : une réunion déplacée. Visite de Fédor Karamazov, de son fils Ivan et de quelques amis chez le starets Zosime, guide spirituel d'Aliocha Karamazov. Bouffonneries de Fédor.

1er tableau. Mme Khokhlakov, mère de la jeune Lise, remercie Zosime d'avoir miraculeusement guéri sa fille (qui est en fait restée invalide). Le saint homme lui conseille de se guérir du manque de foi par "l'amour agissant", puis promet d'envoyer Aliocha à Lise. Lise remet une lettre à Aliocha.

2ème tableau. Catherine Ivanovna, ex-fiancée de Dimitri Karamazov, est convaincue qu'il n'épousera pas sa nouvelle passion, Grouchenka. Allusions à l'amour de celle-ci pour un officier qui l'a quittée cinq ans plus tôt. - Retour à la cellule du starets. Théories politiques d'Ivan sur la décadence russe.

3ème tableau. Grouchenka humilie Catherine et s'amuse à la pousser à bout en refusant de décourager Dimitri.

Retour à la cellule. Scepticisme et nihilisme d'Ivan. Le starets y voit la marque d'un grand coeur tourmenté. Ivan s'agenouille devant lui. Entre Dimitri. Querelle avec son père au sujet de Grouchenka, dont les deux hommes se disputent les faveurs. Le starets tombe enfin à genoux : " Pardonnez. Pardonnez tous. "



Acte 1 sc. 2 : l'ânesse de Balaam. — Un salon chez Fédor Karamazov. Smerdiakov se demande pourquoi il ne profiterait pas de la damnation, puisqu'il doit de toutes façons être damné. Ses théories amusent Fédor, qui demande à Ivan et Aliocha si Dieu existe. Vision et crise d'Aliocha. Dimitri surgit, à la recherche de Grouchenka, et jette son père au sol.

Premier entracte.

Acte 1 sc. 3 : le déchirement. Le lendemain, en présence d'Ivan, Catherine prend Aliocha à témoin de son dévouement absolu envers Dimitri. Ivan annonce son départ pour Moscou. Aliocha perce à jour la "comédie" inconsciente de Catherine : elle cherche à torturer Ivan, qui est épris d'elle ; elle-même n'aime en Dimitri que son propre "déchirement". - Lise et Aliocha, sans se regarder, s'entretiennent dans la pénombre. Elle lui réclame sa lettre.

Acte 1 sc. 4 : la rébellion. La veille de son départ pour Moscou, Ivan ouvre son coeur à Aliocha : il refuse un monde où souffrent des enfants innocents.

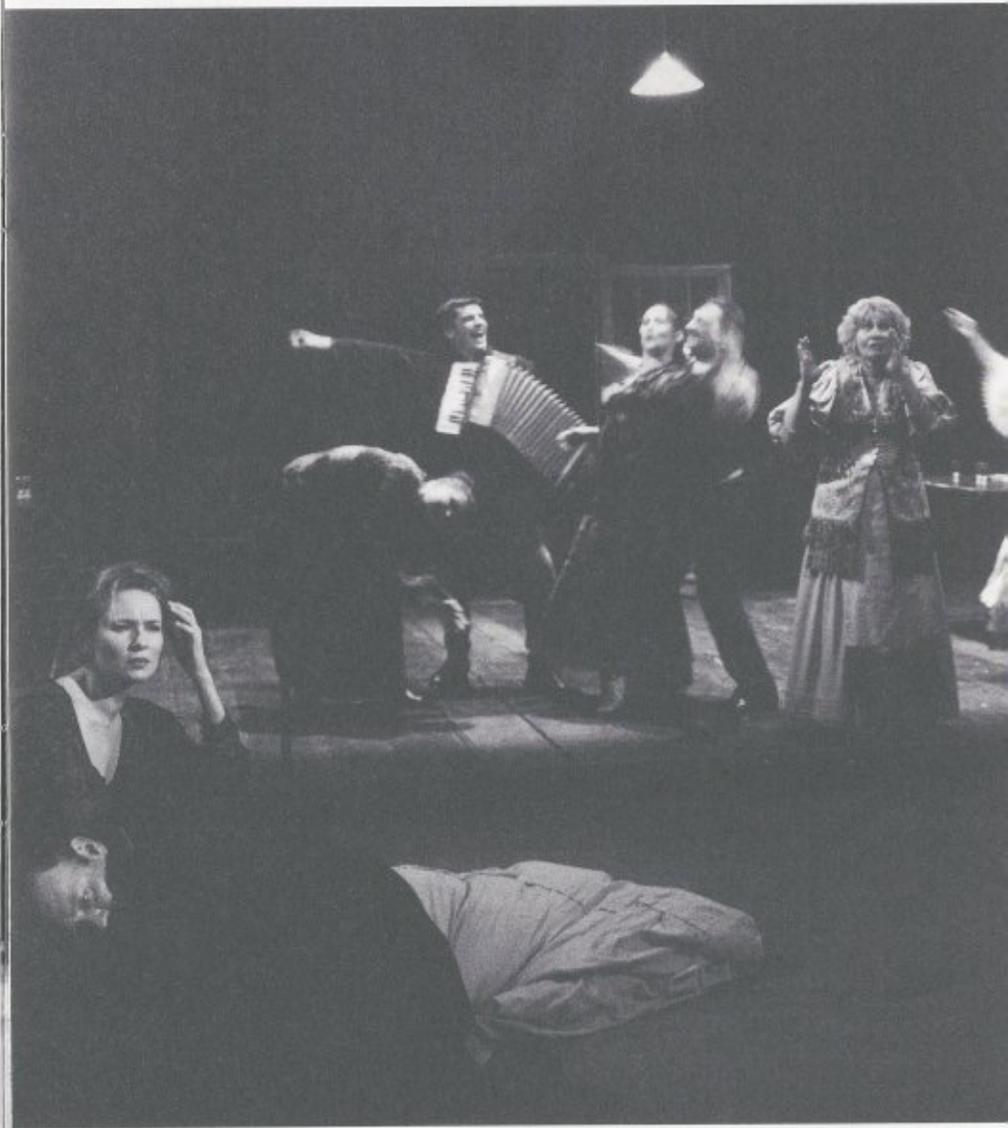
Second entracte.

Acte 2, sc. 1 : la mort de Zosime. Dernière toilette, puis agonie du vieux starets. Son cadavre sent mauvais. Païsius, le moine qui le veille, doute de sa sainteté. Désespoir d'Aliocha.

Acte 2 sc. 2 : fort obscur encore. Smerdiakov laisse entendre à Ivan qu'un drame se prépare. Il a en effet révélé à Dimitri les signaux secrets qu'échangent Fédor et Grouchenka pour fixer leurs rendez-vous nocturnes, et Dimitri, fou de jalousie, est capable de tout... Ivan pressent la catastrophe. Smerdiakov affirme qu'il ne pourra l'empêcher, car il prévoit qu'il souffrira d'une crise d'épilepsie. Il suggère enfin à Ivan de partir à Tchernachnia plutôt qu'à Moscou. Entre Fédor, à qui son fils annonce en effet qu'il se rendra à Tchernachnia.

Acte 2 sc. 3 : l'oignon. Dans la nuit, Aliocha s'est laissé entraîner chez Grouchenka. Elle tente de le séduire, le lui avoue, lui explique pourquoi, confesse qu'elle attend le retour de son ancien amant dont elle veut se venger. Toute sa vie n'a été que tourments, subis ou infligés. Histoire de l'oignon qu'une vieille donna à un pauvre, et que son ange gardien lui tendit pour la tirer de l'enfer ; mais comme tous les damnés s'accrochaient à elle, elle cria " cet oignon est à moi ! " et aussitôt la tige cassa. — Grouchenka reçoit enfin un message de son amant, qui l'attend à l'auberge de Mokroïé. Renonçant à se venger, elle part le rejoindre.

Acte 2 sc. 4 : les noces de Cana. Méditation d'Aliocha auprès de la dépouille de son maître sur le premier miracle du Christ : la transformation de l'eau en vin, accomplie au nom de la joie.



Deuxième partie

Acte 3 sc. 1 : la mine d'or. Dimitri, aux abois, cherche en vain à emprunter trois mille roubles à Mme Khokhlakov. Elle lui conseille, en termes cocasses et obscurs, à compter sur une certaine " mine d'or ".

Acte 3 sc. 2 : Fénia. Dimitri cherche Grouchenka dans la nuit. Il frappe au carreau le signal convenu entre son père et Grouchenka pour leurs rendez-vous. Dimitri, caché, voit Fédor ouvrir la porte. - Fénia, femme de chambre de Grouchenka, lui apprend que sa maîtresse est partie à Mokroïé.

Acte 3 sc. 3 : délire. L'auberge de Mokroïé. Dimitri retrouve Grouchenka, son ancien amant et ses camarades polonais. Ivresse, jeu de cartes, disputes, tension croissante. Dimitri, mystérieusement riche, distribue son argent sans compter. A la suite d'une dernière querelle avec les Polonais, Grouchenka prend le parti de Dimitri.

Premier entracte.

Acte 3 sc. 4 : le baiser sur le front (situations simultanées). Plus tard dans la nuit, scènes d'intimité passionnée entre Grouchenka et Dimitri, traversées d'irruptions des autres convives de l'auberge. Arrestation de Dimitri : son père a été assassiné.

Acte 3 sc. 5 : l'interrogatoire. Le juge d'instruction Mioussov interroge Dimitri sur les circonstances du

meurtre : pourquoi avait-il les mains en sang ? D'où venait l'argent qu'il portait sur lui ? Dimitri finit par confesser qu'il l'a volé à Catherine. L'interrogatoire est entrecoupé de différentes visions du crime.

Second entracte.

Acte 4 sc. 1 : Ce n'est pas toi, pas toi. Catherine Ivanovna doit témoigner au procès de Dimitri. Aliocha lui demande de ne pas accabler son ancien fiancé. Puis il tente de persuader Ivan qu'il n'est pas coupable du meurtre. Ivan, qui fait allusion au démon qui le visite, craint visiblement de succomber à la folie.

Acte 4, sc. 2 et 3 : le petit diable. Lise confesse à Aliocha sa fascination pour le mal. - Smerdiakov, malade, explique à Ivan son désir inconscient du crime et lui en impute une part de responsabilité (s'il est parti pour Tchermachnia, n'était-ce pas une façon de marquer silencieusement à Smerdiakov leurs rapports de complicité ?). - Suite de la scène chez Lise, qui appelle Aliocha à son aide. - Brève irruption de tous les personnages (le starets, Grouchenka), ensemble et comme rachetés.

Acte 4, sc. 4 : Le diable. Huis clos entre Ivan et le démon (qui se manifeste sous les traits de Smerdiakov).

un rêve

(entretien avec Krystian Lupa)

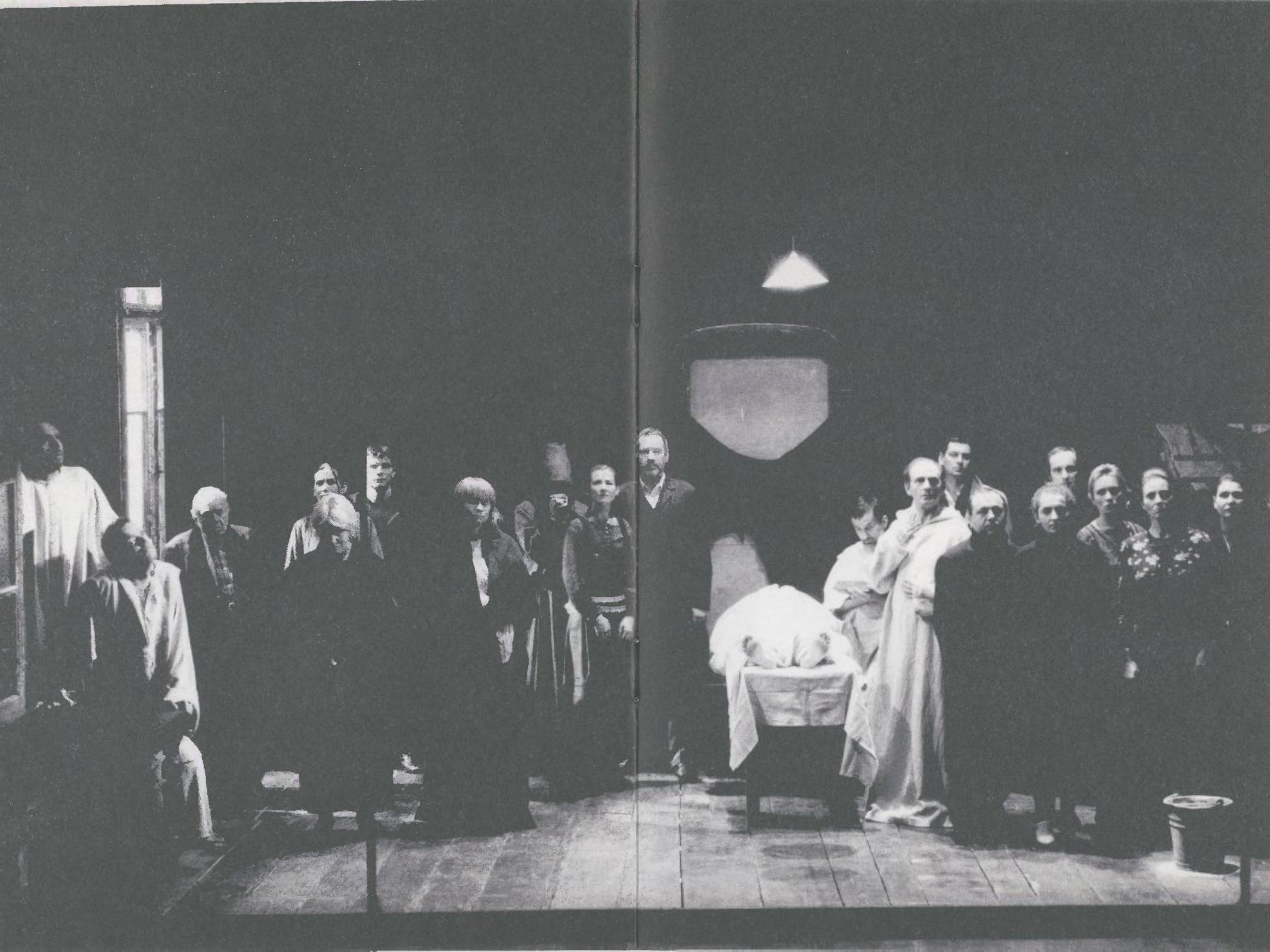
Tu reviens à un spectacle neuf ans après. Depuis ce temps-là, beaucoup de choses se sont passées dans ton théâtre. Pourquoi as-tu accepté d'y revenir ?

Après la présentation des *Somnambules* à Paris, le responsable de la programmation du Théâtre de l'Odéon m'a proposé de revenir avec *Les frères Karamazov*. Dans sa lettre, il me parlait de cette proposition comme d'un étrange rêve : il avait vu ce spectacle des années auparavant et ce fut, selon lui, un de ses plus grands chocs au théâtre. Déjà à l'époque, il voulait faire

QUI SE RÉALISE

venir *Les Frères Karamazov* à Paris, mais cela n'avait pas pu se faire. Ma première réaction a été de juger ce projet complètement irréalisable. Mais plus tard, soudainement, quelque chose est apparu dans mon imagination. J'ai souvent des rêves qui me disent que nous devons jouer à nouveau, quelque part, un des anciens spectacles : *Les mignons et les guenons*, *Les pragmatistes* (le plus souvent il s'agit justement des pièces de la période de mon travail à Jelenia Gora...), quelquefois *Cité de rêve*. Le début est toujours le même : le théâtre est tout à fait différent,





inconnu, l'espace est un peu étrange, insoumis, le décor n'y tient pas. D'autre part, la lutte contre ces obstacles libère beaucoup d'énergie créatrice ; par conséquent, le spectacle peut se dérouler en suivant son propre élan et prend des formes complètement imprévisibles.

Je rêve de scènes incroyables que je voudrais bien réaliser une fois réveillé, mais qui disparaissent trop vite de ma mémoire. J'ai donc pensé que la réalité me donnait l'occasion de réaliser un tel rêve. Le jour où j'ai reçu la lettre, nous jouions *Les somnambules*. J'en ai parlé avec mes comédiens et leur réaction fut spontanée et unanime. Ils ont immédiatement pris à leur compte le rêve... et puis nous avons enfin joué *Les somnambules*. Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose d'important. Une aventure extraordinaire se dessinait devant nous et j'avais très envie de voir ce qui restait – non seulement du spectacle lui-même mais aussi de ses personnages, qui continuent de vivre et d'évoluer, d'une façon très mystérieuse, dans les rêves. La direction de mon théâtre a aussi accepté immédiatement l'idée de reprendre *Les frères Karamazov*. Puis l'affaire a suivi son cours sans grandes difficultés. Et voilà, on y est...

Il n'y a pas si longtemps, tu envisageais de faire jouer *Les frères Karamazov* comme spectacle de diplôme de comédien dans une école de théâtre. Tu repensais donc toi-même à Dostoïevski...



C'était un hasard. Les étudiants ont eux-mêmes choisi deux scènes des *frères Karamazov*. Ils les ont jouées et puis je me suis rendu compte qu'il y avait dans le groupe des personnes qui pourraient jouer les héros de Dostoïevski. J'aurais voulu aller cette fois par tout autre chemin, mettre en relief d'autres éléments. Je pensais même faire un spectacle composé de tous les "déchets" - situations, dialogues et trames que j'avais abandonnés auparavant. Utiliser par exemple les scènes qui se déroulaient au tribunal et qui avaient été supprimées de mon adaptation...

Cependant, le spectacle de 1999 est simplement une reprise de l'ancienne version ?

C'est vrai, je n'ai envisagé aucun changement, aucune correction ou réinterprétation. Je tenais à faire jouer les mêmes comédiens. Si j'avais dû redistribuer ne serait-ce qu'un seul rôle, j'aurais laissé tomber complètement le spectacle. J'ai décidé de poursuivre le rêve jusqu'au bout et de garder les mêmes comédiens. Il s'est avéré qu'ils ont gardé la mémoire du spectacle – tout est resté enfoui quelque part, tout sauf le décor. J'ai décidé également de ne pas modifier le scénario et de le respecter comme si c'était le texte d'une pièce. Au fond de moi, j'espérais que tôt ou tard surgirait, indépendamment de ma volonté, l'esprit de contradiction taquine. Quand nous voulons faire quelque chose de neuf, il arrive très

souvent que nous empruntons des voies déjà frayées. Les nouvelles idées ne viennent pas quand nous les attendons. Tant pis si cela peut apparaître comme une excuse inventée après coup – en tout cas, j'ai décidé de me fier uniquement à la mémoire émotionnelle. Comme ce travail-là nous avait apporté des émotions très profondes, comme notre lecture du roman de Dostoïevski était consciencieuse et honnête – la mémoire a réveillé l'imagination. Certains comédiens relisaient *Les frères Karamazov* et venaient aux répétitions avec leurs impressions de cette lecture récente. J'en ai également tiré profit.

Les répétitions sont devenues une expérience fascinante, c'était comme du déjà vu. Les anciennes émotions réapparaissent dans un nouvel éclairage, mûrissent et se transforment. Nous avons un sentiment de sécurité totale, à tout moment nous pouvons reprendre des enregistrements vidéo du spectacle, mais... nous ne l'avons jamais fait.

Une nouvelle façon de penser vient toute seule, avec une facilité inimaginable autrefois. Je viens aux répétitions sans être préparé, mais tout revit : nous avançons et retrouvons ainsi les éléments perdus à l'époque. Il me serait difficile de dire où nous emmènent tous ces changements. Après l'expérience des *Somnambules* de Broch, nous comprenons mieux beaucoup de choses, elles se déposent en nous plus facilement et n'ont pas besoin d'être protégées par la forme. [...]



On n'a pas besoin de forcer, de mettre en scène quoi que ce soit, car tout est déjà dans le texte et tout se fait entendre sans notre concours. Par exemple, dans la scène de *L'âne de Balaam*, les frères et le père constituent un archétype, un modèle biblique, transmis à travers les siècles, de la famille patriarcale. Quand nous avons présenté cette scène pour la première fois, nous étions tellement occupés par l'analyse que cette figure magique nous a échappés. Maintenant, elle nous a surpris

par son évidence, a réveillé notre imagination et, par conséquent, cette scène se fait maintenant à nouveau, autrement, sans qu'on soit obligé de lui imposer tant d'explications.

Nous passons maintenant par d'autres chemins, d'autres inspirations nous animent, et je pense que le nouveau spectacle sera moins explicite, plus enfoui, mystérieux. Je vois maintenant qu'à l'époque j'avais inventé des espaces tout à fait inappropriés pour certaines scènes. Et maintenant, quand les

comédiens répètent le texte, il m'arrive de voir, avec une grande clarté de vision, des situations complètement différentes et permettant de mettre les personnages en mouvement d'une façon beaucoup plus juste et plus profonde.

Comment les comédiens vivent-ils le retour à leurs anciens personnages ?

Ces personnages, déjà morts en eux et maintenant ressuscités, disposent d'une grande énergie. Ils véhiculent tout ce qui s'est passé depuis dans la vie des comédiens. A cela s'ajoute une autre chose : certains comédiens

se sont sentis trop vieux pour leur rôle. De nombreux problèmes se sont présentés lors de la première répétition avec l'intention de supprimer ou de modifier certaines répliques. Plus tard, cela est devenu tout à fait inutile. Il s'est avéré que la jeunesse des personnages avait survécu quelque part dans les comédiens. Quand une scène revit à nouveau, l'âge des comédiens devient relatif – le personnage continue à imposer sa jeunesse. Parfois cela ressemble à de vrais miracles.

Propos recueillis par Grzegorz Niziolek,
Cracovie, novembre 1999



L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ autour des Frères Karamazov

Dans la Grande Salle de l'Odéon
Samedi 22 janvier, 17h30 : en partenariat avec le C.N.T., le Syndicat de la Critique et l'Institut Culturel Polonais, rencontre avec Krystian Lupa, animée par Jean-Pierre Léonardini du journal *L'Humanité*. Entrée libre.
Renseignements au 01 44 41 36 90

A l'Institut Culturel Polonais
Du 19 au 29 janvier : exposition sur Krystian Lupa. Le 21 janvier, 16h30 : vernissage en présence de Krystian Lupa et de la troupe du Stary Teatr. Entrée libre.
Institut Culturel Polonais
31, rue Jean Goujon - 75008 Paris
Renseignements au 01 53 93 90 13

→ LA CABANE 26 JANV - 19 FÉV Le Décaméron des femmes

d'après Julia Voznesenskaya
traduction Danielle Chinsky
adaptation et mise en scène
Julie Brochen
avec Chloë de Bouter, Sabrina Delarue,
Sandrine Gréaume, Salima Kheloufi,
Stéphanie Sphyras, Hélène Viaux

Cette très belle adaptation d'un roman russe des années 80, créée au Petit Odéon à l'automne 1998, a d'emblée conquis le public et mérité d'être reprise dans un espace plus vaste. Sous la direction de Julie Brochen, six jeunes comédiennes



incarnent six femmes russes que le hasard a réunies pendant un séjour en maternité et qui font connaissance en se parlant des hommes restés au-dehors, racontant, journée après journée, quelques histoires tristes ou souriantes sur l'amour, la violence, la honte ou le désir.

Représentations à la Cabane,
36/38 quai de la Loire, Paris 19^{ème} :
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.
Location ouverte au Théâtre de
11h à 18h30, et à la caisse de la
Cabane pour le jour même, une heure
avant chaque représentation.

→ PETIT ODÉON

25 JANV - 26 JANV Autoportraits d'auteurs

A trois reprises, en janvier, mars et mai, nous vous proposons un nouveau rendez-vous, en partenariat avec les Editions Actes Sud : trois autoportraits artistiques d'auteurs dramatiques - Mohamed Rouabhi, Serge Kribus, Gildas Milin. Chacun d'entre eux a carte blanche pour dessiner, au fil de quatre soirées, les contours du pays imaginaire où son œuvre s'enracine.

Premier rendez-vous :
BON A TIRER : Mohamed Rouabhi propose 4 salves de lectures :
mardi 25 janvier - 18 h :
1^{ère} salve : la Ville (la maison, la violence, la rue)
mercredi 26 janvier - 18 h :
2^{ème} salve : les Gens 1 (les femmes, l'amour, les mômes)
jeudi 27 janvier - 18 h :
3^{ème} salve : les Gens 2 (les mômes, les Arabes, les autres)
vendredi 28 janvier - 18 h :
4^{ème} salve : la Nuit (la fin)

textes d' Emir Abd el-Kader, Mumia Abu-Jamal, anonymes, Raymond Carver, Chief Seattle, Cormac Mc Carthy, Guy Debord, Edgar Lee Masters, Frantz Fanon, Donald Goines, Gérard Leibovici, Malcolm X, Maurice Rajfus, Mohamed Rouabhi (liste non exhaustive).

avec Jean-Claude Amara, Catherine Buquen, Yann-Joël Collin, D', DJ Toty, Catalina Cario Fernandez, Inès, Salima Kheloufi, Jérôme Kircher, Valérie Lang, Laitmas Mokrane, le griot Maka, Stanislas Nordey, Patrick Pineau, Emmanuelle Rigot, Mohamed Rissani, Mohamed Rouabhi, Spike, Laurent Stocker, Blanche Weisberg (distribution en cours).

Renseignements : 01 44 41 36 44

Prochains spectacles

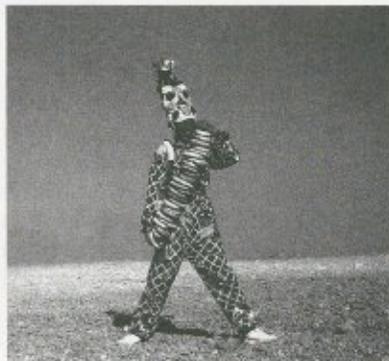
→ GRANDE SALLE

23 FÉV / 25 MARS

Fanfares

un spectacle de
Georges Lavaudant
avec Bouzid Allam, Gilles Arbona,
Hervé Briaux, Christiane Cohendy,
Eric Elmosnino, Philippe Morier-
Genoud, Sylvie Orcier, Annie Perret,
Patrick Pineau, Marie-Paule Trystram
(distribution en cours)

" Ce que tu sais aimer perdre
Le reste est cendres
Ce que tu sais aimer ne te sera pas
arraché
Ce que tu sais aimer est ton véri-
table héritage
A qui le monde, à eux à moi
ou n'est-il à personne ?
D'abord fut aperçu, et puis touché
Le Paradis, même entre les murs de
l'enfer,
Ce que tu sais aimer est ton véri-
table héritage
Ce que tu sais aimer ne te sera pas
arraché "
Et à présent seulement les pieds des
danseurs qui caressent la terre humi-
de avec délicatesse sous les étoiles
trop brillantes. Sueur et phospho-
rescence des cols de chemise.
Le monde dans son innocente bru-
talité.
Les catastrophes bienfaisantes.
Le passé, la mémoire, reviendront



bien assez vite.
Oui, bien assez vite le retour des
remords et des regrets.
Encore quelques secondes dans le
creux de ton épaule.
Oui, bien assez vite le retour des
angoisses et des responsabilités.
Le plus tard sera le mieux.
Combat perdu d'avance sans doute.
Dissoudre la culpabilité collective.
Accepter la violence animale. Ne
jamais laisser dire aux autres " Le
plus bel âge de la vie... ". Sans
remords ni réflexion, accepter de
plonger dans la Planète-Ville.
Eloge d'une mégapole scintillante et
dentelée, vibrante de boîtes de nuit
et d'hippodromes clandestins.
Ce sont des banlieues éloignées et
secrètes de cette immense ville-
lumière que nous parviendront les
quelques bribes énigmatiques de ce
Fanfares. Comme nous parvient,
encore aujourd'hui, la lumière des
étoiles disparues.

Georges Lavaudant

Représentations dans la Grande Salle :
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.
Renseignements 01 44 41 36 36

→ LES ATELIERS
BERTHIER

10 MARS / 30 MARS

Dom Knigui La Maison des Livres

d'après Mikhaïl Ossorguine, Lydia
Ginzburg, Anatoli Smilianski, Ossip
Mandelstam, Varlam Chalamov, Victor
Chklovski, Anatoli Mariengof, Mikhaïl
Boulgakov
mise en scène Patrick Sommier
texte et adaptation Jean-Christophe
Baïlly
avec Christiane Millet, Photini
Papadodyma, Grégory Manoukov,
Laurent Manzoni, Marc Saporta,
Réginald Huguenin

A travers l'histoire d'une librairie
moscovite en partie réelle (la " librairie
des écrivains " exista bel et bien à
Moscou entre 1918 et 1922) en partie
inventée (le spectacle en prolonge
l'existence jusqu'en 1965), *Dom
Knigui* rend hommage à la résistance
des écrivains russes face au système
d'oppression qu'ils eurent à subir.
Une tresse de textes très divers vient
donner une consistance physique au
constat et au vœu exprimés par
Boulgakov lorsqu'il écrivit qu'en
vérité et contre toute attente les
manuscrits ne brûlaient pas. Tour à

tour, la faim, la
répression, la
guerre, les camps,
mais aussi la joie
de vivre, la
confiance ou
l'amitié viennent
hanter la chambre
d'échos qu'est la
librairie. Une tasse de thé, des brin-
dilles, un poêle qui ne chauffe pas
bien et, bien sûr, des livres, des livres
que l'on lit et que l'on ouvre, ou que
l'on cache, tels sont les éléments,
simples, à partir desquels le spectacle
se construit, telle une spirale
contrastée racontant sur un mode
tantôt léger tantôt grave cinquante
années d'une tragédie dont la littéra-
ture russe a écrit le chœur alarmé et
poignant.
Comportant aussi des parties musi-
cales, *Dom Knigui (la Maison des
livres)* articule notamment des textes
de Mikhaïl Ossorguine, Victor
Chklovski, Ossip Mandelstam,
Lydia Ginzburg, Varlam Chalamov,
et Anatoli Smilianski.

Représentations dans les Ateliers
Berthier: 36 Boulevard Berthier -
75017 Paris, du mardi au samedi à
20h,
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.
Renseignements 01 44 41 36 36.

La date des travaux d'aménagement du
36/38 quai de la Loire dans le 19^{ème}
ayant été avancée, les représentations
de *Dom Knigui*, initialement prévues
dans la Cabane, sont présentées dans
nos ateliers de répétitions du
Boulevard Berthier, dans le 17^{ème}.



Ossip Mandelstam

→ GRANDE SALLE

16 SEPT / 24 OCT

En attendant Godot

Samuel Beckett / Luc Bondy

27 OCT / 28 OCT

Heiner Goebbels Eistermaterial

Ensemble Modern / Josef Bierbichler

3 DEC / 15 JAN

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

19 AU 29 JAN

Les Frères Karamazov

(en polonais, surtitré)

Fédor Dostoïevski / Krystian Lupa

23 FEV / 25 MARS

Fanfares

Georges Lavaudant

6 AVRIL / 9 AVRIL

Georgette Dee

et Terry Truck

spectacle musical

19 AVR / 20 MAI

Dom Juan

Molière / Brigitte Jaques

13 AU 17 JUIN

La Pantera imperial

spectacles musicaux

20 AU 24 JUIN

Ricardo i Elena

Carles Santos

→ LA MANUFACTURE DES ŒILLETS

28 OCT / 7 NOV

Hamlet, Mesure pour mesure

Le Songe d'une nuit d'été (en italien, surtitrés)

William Shakespeare / Carlo Cecchi

→ LA CABANE

28 SEPT / 2 OCT

Ajax-Philoctète

Sophocle / Georges Lavaudant

19 OCT / 24 OCT

Song

Théâtre Tsai

10 NOV / 11 DÉC

L'Idiot, dernière nuit

Fédor Dostoïevski

Zéno Bianu / Balazs Gera

17 DÉC / 8 JAN

Portraits-Dansés Parcours vidéo et chorégraphique

Groupe Clara Scotch / Philippe Jamet

26 JAN / 19 FÉV

Le Décaméron des femmes

Julia Voznesenskaya / Julie Brochen

→ ATELIERS BERTHIER

10 AU 30 MARS

Dom Knigui

La Maison des Livres

Michel Ossorguine... / Patrick Sommier